

LE QUARTIER STADE PHILAUDRIE

Visite d'un quartier riche entre marais et faubourg



Le quartier Stade Philaudrie

Suite à la création de 10 Conseils de Quartiers en 2001, le service des Archives réalise une exposition sur chaque quartier, en partenariat avec les habitants.

Le quartier Stade Philaudrie* est le 5^e quartier traité. Il vous est présenté selon les thèmes suivants, qui vous éclaireront sur la nature passionnante d'un quartier riche d'une histoire plurielle :

- Le bac de Soubise
- Les dirigeables
- L'aéronavale
 - La laiterie du Quéreux
- La vie de quartier
- L'école de dressage
- Du parc des sports au stade de rugby

Bonne visite !

* La «Filaudrie» est un ancien village situé sur le chemin de Soubise à La Rochelle, composé au XVII^e siècle de modestes maisons basses et jardins autour d'un puits commun.

Le «Ph» initial est une fantaisie récente, les textes anciens utilisant constamment le «F».

Vues aériennes de Rochefort, 2006 - Collection Ville de Rochefort

L'ÉCOLE DE DRESSAGE

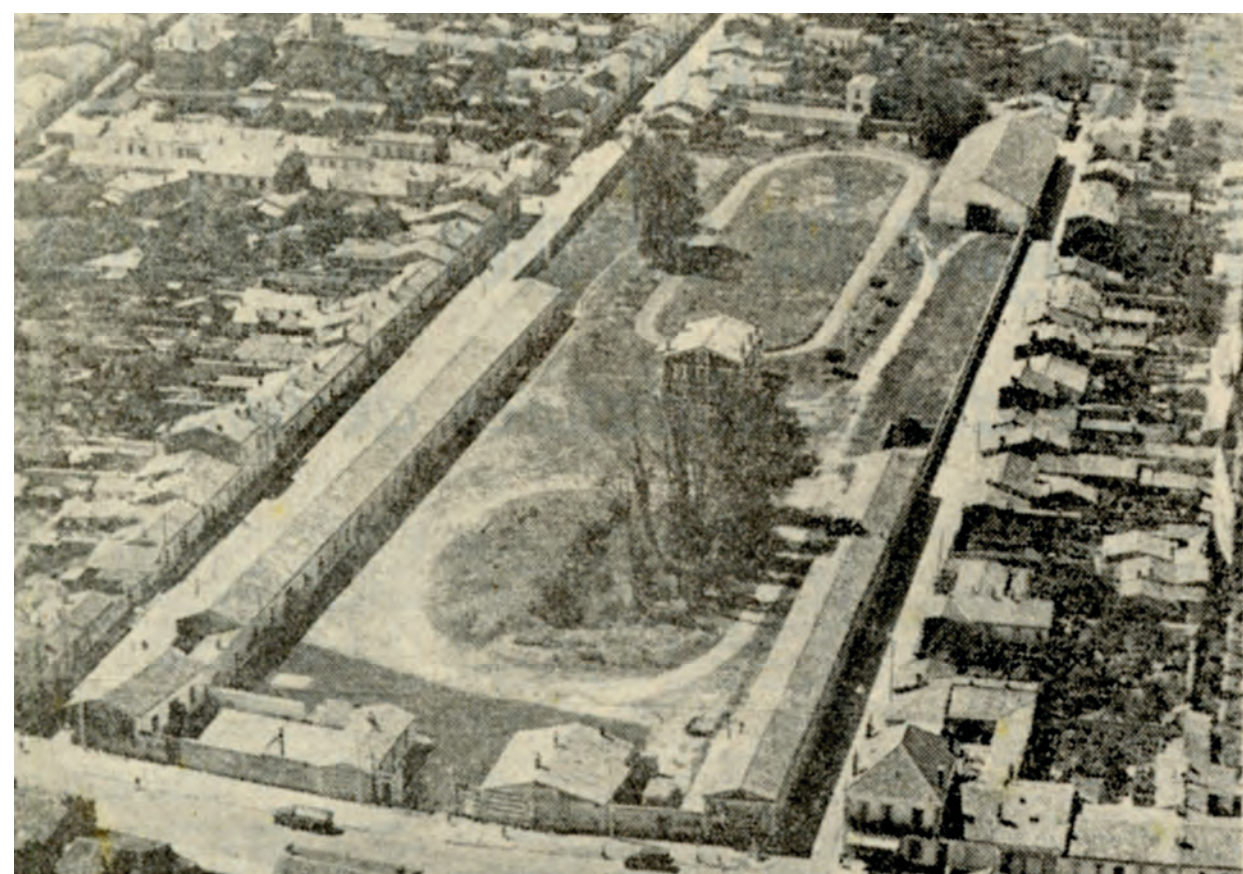
A l'emplacement de l'école Anatole France :
une école de dressage de chevaux de 1852 à 1962 !



Ecole de dressage : les écuries en 1896.
Photographie Médiathèque de Rochefort

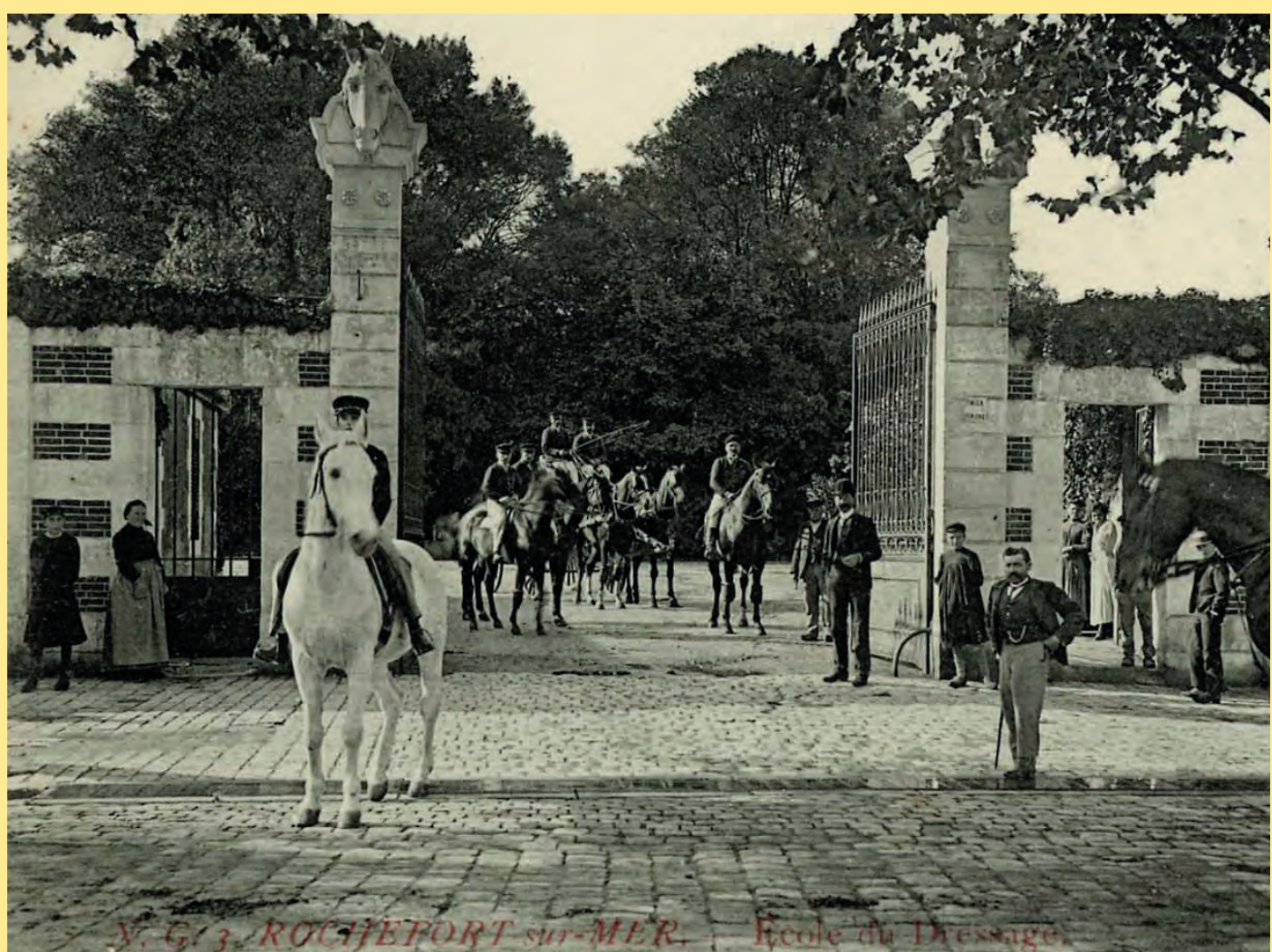
En 1851, une Société de 50 souscripteurs, dont les notables ROY-BRY, LEPS et CORDIER, crée à Rochefort une Ecole de Dressage. C'est la seconde en France, après Sées en Basse-Normandie. Ces écoles permettent, en donnant une plus-value aux chevaux français, de faire face à la concurrence étrangère et à la pénurie d'hommes sachant manier le cheval, dans des régions où l'importance des herbages favorise l'élevage.

L'école, administrée successivement par la Ville, l'Etat et le Département, fonctionne jusque dans les années 1960. Puis l'automobile ayant définitivement remplacé le cheval, elle ferme ses portes en 1962.



Vue aérienne de l'école de dressage. L'école s'installe tout d'abord à la Cabane de Martrou, où elle peut accueillir 20 chevaux, puis la Société acquiert un vaste terrain dans le haut de la rue Gambetta et l'occupe dès 1853.
Photographie Bouclaud Archives municipales de Rochefort

LES BÂTIMENTS



Entrée de l'école de Dressage.
Carte postale Archives municipales de Rochefort

L'entrée principale de l'école se situe alors rue Gambetta : deux piliers surmontés d'une tête de cheval encadrent une large grille, près de laquelle se trouvent les logements du directeur et du gardien.

Puis des enfilades d'écuries accueillent 60 chevaux dès 1861, puis 100 en 1895. Viennent ensuite l'infirmerie, le logement des étalons, l'écurie de vente, les magasins, deux manèges et le logement du personnel.

LE PERSONNEL

En 1895, 22 personnes sont employées à l'école : le directeur et son adjoint, des piqueurs, des brigadiers, des maréchaux, des palefreniers, un concierge et des journalistes.



Intérieur de l'école de dressage : le manège de plein air et au fond le manège couvert. A droite, les maisons de la rue du Dressage.
Carte postale fonds numérique Deludin, Archives municipales de Rochefort

LES ACTIVITÉS DE L'ÉCOLE

En fournissant des chevaux d'excellente qualité, l'école jouit rapidement d'une grande notoriété qui contribue à établir la réputation de la région.

DRESSAGE

Les chevaux arrivent à l'école à l'état sauvage. Les premiers croisements ayant lieu à partir de 1836, les chevaux de demi-sang, proches des pur-sang se développent.

L'Ecole dresse les chevaux de luxe des éleveurs locaux pour la cavalerie (elle fournit le dépôt de remonte de St-Jean d'Angély) mais aussi pour l'attelage (carrossiers et tilbury).

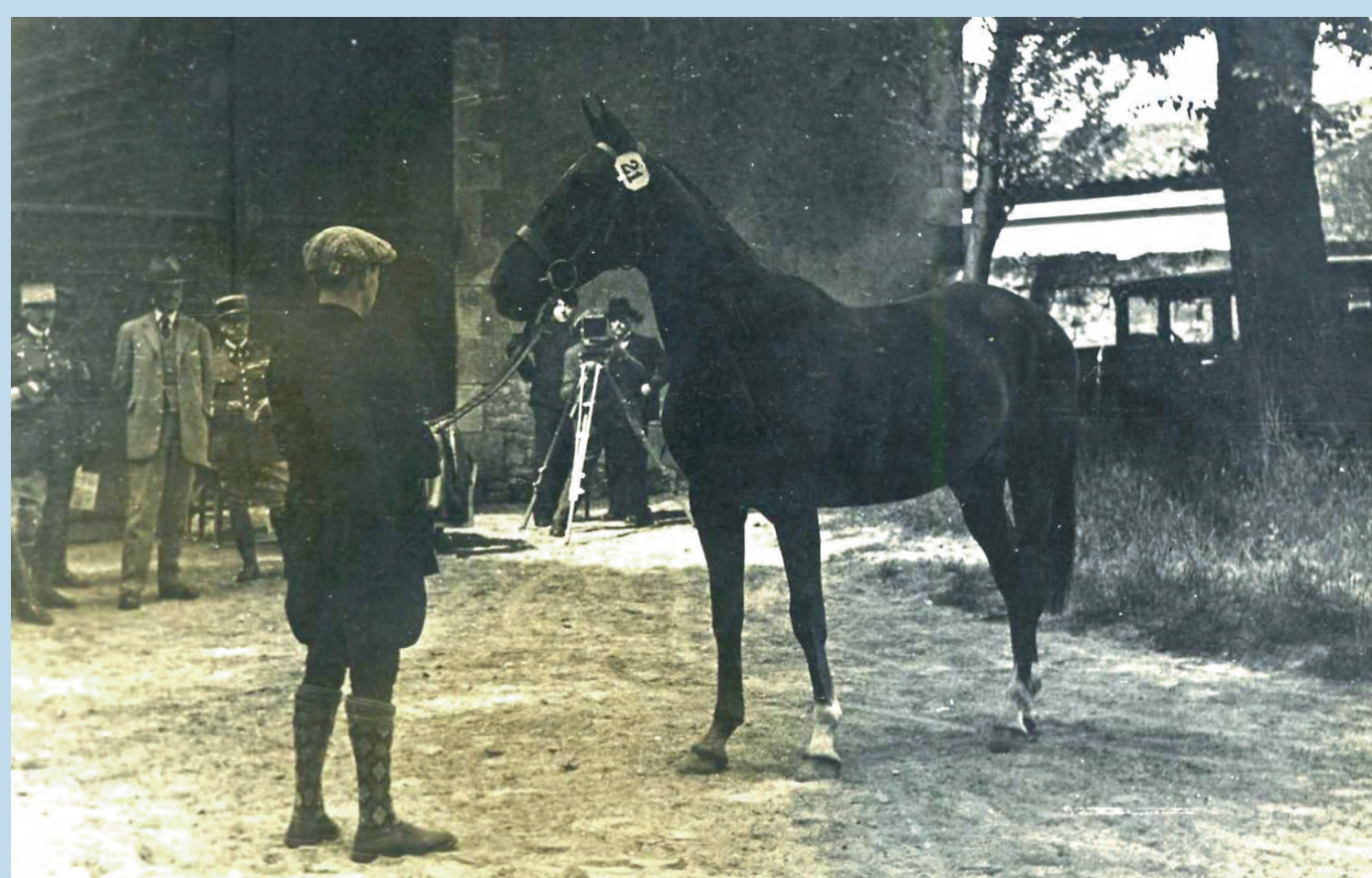


Ecole de dressage : un concours dans les années 1930
Photographie René Kériguy, Collection Ville de Rochefort
«Tous droits réservés»

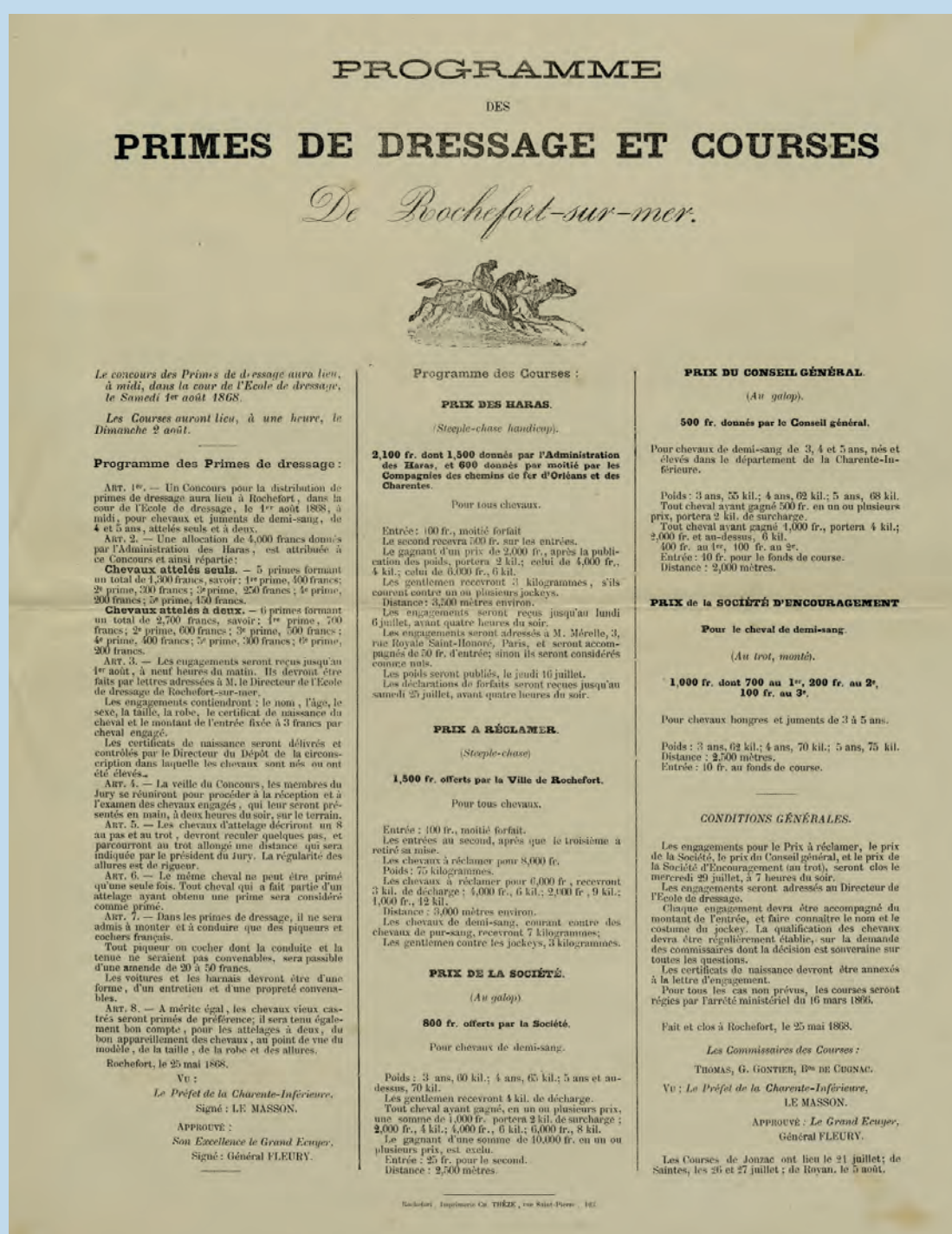
FORMATION DES HOMMES

L'école forme des cochers, palefreniers, piqueurs de selle et d'attelage, grooms, jockeys... Des leçons d'équitation pour les particuliers sont également au programme.

«Les palefreniers forment une pépinière d'excellents écuyers et cochers. Habitues de longue main aux chevaux et aux soins à leur donner, ils savent que la meilleure manière de les prendre pour les dresser, consiste dans le bon traitement et les caresses.» (in Roccafortis, 1896)



Ecole de dressage : un concours dans les années 1930
Photographie René Kériguy, Collection Ville de Rochefort
«Tous droits réservés»



Programme des primes de dressage et courses en 1868.
Affiche 3F1M Archives municipales de Rochefort

CONCOURS

Primes de dressage et concours sont régulièrement organisés à Rochefort. Chevaux hongres et juments y sont présentés, attelés au break ou au tilbury. L'école participe aussi aux différents concours hippiques organisés dans la région. Un entraîneur jockey est recruté en 1896 lors de la création d'une école d'entraînement, suite au développement des courses de trot.

LES ÉCOLES... de Château Gaillard à Anatole France

Face à l'accroissement de la population du faubourg et à l'insuffisance d'établissements scolaires, l'école en bois Château Gaillard est construite en 1886 à l'angle des rues Château Gaillard (dénommée Anatole France en 1922) et des 10 Moulins (rue du 14 juillet), à l'emplacement actuel de la résidence HLM.



Elle comprend en 1886 une école de garçons, une école de filles et une école maternelle, pouvant accueillir au total 550 enfants. Elle est équipée d'une cantine en 1935. Rongée par les termites et devenue vétuste, elle est démolie en 1965. L'actuel groupe scolaire Anatole France est construit sur le site de l'ancienne école de dressage entre 1963 et 1966.

Ecole Château Gaillard, photo de classe, 1917.
Fonds numérique Bourdiga, Archives municipales de Rochefort



Construction de l'école Anatole France entre 1963 et 1966, dirigée par l'architecte Quentin.
Photographie Bouclaud, Archives municipales de Rochefort

LA VIE DE QUARTIER

Découverte du quartier, entre les rues Angée et Baril



Derrières des grilles imposantes, une bâtisse aux allures de châtelet semble dormir...? Ce petit château comprenait à l'origine 8 chambres, une volière, une écurie, une serre, un verger et un château d'eau... sur 5 500 m² !
Photographie, Archives municipales de Rochefort

LA VILLA DES ROSIERS

Une partie des terres situées dans le quartier du Boinot appartenait autrefois à la famille Angée, qui donna son nom dès 1902 à une rue percée sur un terrain lui appartenant.

La Villa des Rosiers a été construite par Mlle Angèle Queyriaux, qui acheta le terrain longeant la rue Angée au début du siècle.

Ancienne résidence du Commandant du Centre Ecole Aéronautique Navale, cette immense bâtisse est aujourd'hui inhabitée. Propriété actuelle de l'école de Gendarmerie, elle devrait être prochainement restaurée...



Photographies, Archives municipales de Rochefort

UN DRAMATIQUE ACCIDENT D'AVION



Anciennes écuries de la Villa des Rosiers, 11 rue Angée
Photographie, Archives municipales de Rochefort

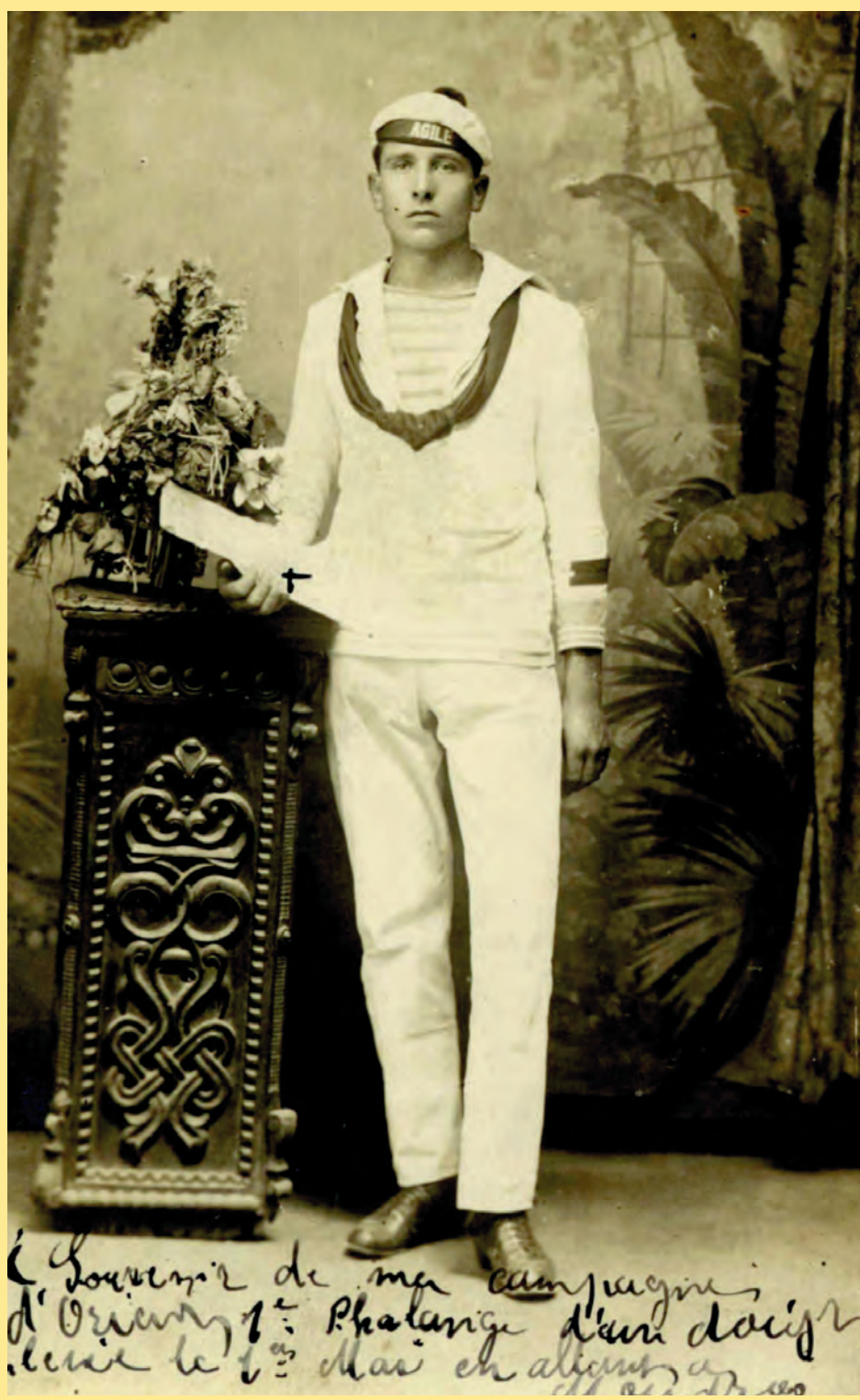
Il est 9h45, le 13 mars 1928, lorsqu'un avion s'écrase près des écuries de la Villa des Rosiers... A son bord, le lieutenant de Vaisseau Pommier, et le maître mécanicien Brébant.



Les obsèques sont célébrées à Rochefort : l'immense cortège quitte l'hôpital de la marine.
Photographie fonds numérique Cogniard, Archives municipales de Rochefort



L'accident. Photographie fonds numérique Cogniard, Archives municipales de Rochefort



Le matelot Brébant en 1920, pendant sa campagne en Orient...
Photographie fonds numérique Cogniard, Archives municipales de Rochefort



Le mariage du maître mécanicien Brébant et de Réjane Auger, quelques mois avant l'accident d'avion.
Photographie fonds numérique Cogniard, Archives municipales de Rochefort

UNE FAMILLE DU QUARTIER



La famille Auger vers 1915
Photographie, fonds numérique Cogniard, Archives municipales de Rochefort

Andrée BREBANT naît le 24 juin 1928, 3 mois après le décès de son père (le maître mécanicien Brébant) survenu lors de l'accident d'avion rue Angée.

Elle vit toute son enfance chez ses grands parents Auger, rue Baril. Les photographies familiales de Mme Brébant, épouse Cogniard, sont un formidable témoignage de la vie quotidienne dans le quartier stade Philaudrie, pendant les années 1930...



Dans les années 1910, les photographies étaient un produit de luxe. Pour cette occasion, la famille Auger avait choisi un décor amusant...
Photographie fonds numérique Cogniard, Archives municipales de Rochefort

LES VENDANGES

Des vendanges se déroulent dans les années 1930 sur les terres familiales, qui verront, en 1969, la construction de la piscine municipale !



Récolte du raisin de 1934.
Photographie, fonds numérique Cogniard, Archives municipales de Rochefort

«Le raisin était cueilli par des habitants du quartier : les femmes récoltaient manuellement à l'aide d'une serpette, tandis que les hommes transportaient les grappes dans les carioles. Ce raisin blanc donnait un excellent vin.»



Récolte du raisin blanc en 1939.
Photographie, fonds numérique Cogniard, Archives municipales de Rochefort

LES COMMERCES...

«Tous les jeudis, un troupeau de chèvres passait dans la rue, et la bergère proposait ses fromages à domicile. Beaucoup de marchands ambulants circulaient alors : rémouleur, raccommodeur de faïence, tapissier qui refaisait les matelas... La laitière livrait le lait et le mesurait avec son litre en zinc.»

«Petite fille, je me rendais une fois par mois chez le coiffeur Monsieur PARIS, face à l'école de dressage à côté du marchand de cercueil. La rue Gambetta comptait alors toutes sortes de commerces.»

«Le dimanche, en allant à la messe, on déposait à la boulangerie du quartier les plats, tartes et autres cuisines nécessitant des cuissons au four. On les récupérait ensuite au sortir de l'office. Au printemps, les grands fours de la boulangerie servaient également à se débarrasser des microbes : on y cuisait les couettes !»

DU PARC DES SPORTS AU STADE DE RUGBY

Depuis 1910, les sportifs
s'illustrent dans le faubourg...



Les tribunes du stade sont en bois, avant d'être refaites en béton armé.
Photographies fonds numérique Bourdigal, Archives municipales de Rochefort

LA CRÉATION DU STADE

Depuis la création du SAR en 1904, le nombre d'athlètes ne cesse de progresser. Ils s'entraînent régulièrement sur le terrain du Polygone. La municipalité décide alors de construire un stade digne de ce nom pour ses valeureux sportifs. Le stade est inauguré le 2 octobre 1910.

Construit dans le faubourg, rue du XIV Juillet, le nouveau Parc des Sports est l'un des plus beaux stades de la région : le site surélevé ne connaît pas les inconvénients des inondations. On y installe des tribunes, des vestiaires, des lavabos... comptant sur les nombreux annonceurs pour financer en partie l'investissement...

LES ACTIVITÉS PRATIQUÉES

Lors de la trêve estivale des rugbymen, ce sont les cyclistes, coureurs à pieds et autres sportifs qui investissent les lieux...

Les footballeurs bénéficient également d'une partie du stade jusqu'à la construction du nouveau Polygone, en 1961.

LA COURSE A PIED...



Photographies fonds numérique Froger, Arch. mun. de Rochefort



LE SAUT EN HAUTEUR...



Photographies fonds numérique Dubois, Archives municipales de Rochefort



Lors d'une compétition acharnée, en septembre 1941, Mencièr et Roche sautent tous deux à une hauteur de 1,55 m.

Suite à la fermeture du vélodrome Legrand Lacour, une piste cycliste est aménagée au Parc des Sports nouvellement construit.

Photographies fonds Kériguy
«Tous droits réservés»
Archives municipales de Rochefort



LA COURSE CYCLISTE...



L'inauguration du 11 juin 1911 attire les foules, particulièrement friandes des réunions sur pistes disputées sur l'anneau du Parc.

TÉMOIGNAGES...

Micheline DUBOIS



Dans les années 1940, Micheline Dubois, alors connue sous le nom de Grimaud, est passionnée de basket. Agée d'une vingtaine d'années à peine, elle foule de nombreuses fois le sol du parc des sports pour s'entraîner au prochain match... Elle fréquente bien sûr régulièrement les anciennes tribunes en bois, pour assister à des courses, avec des amis...



Photographies fonds numérique Dubois, Archives municipales de Rochefort

Jacques DALLET

Rencontre avec Jacques Dallet, responsable de l'école de rugby qui fréquente le stade depuis plus de 50 ans...



Photographies fonds numérique Froger, Archives municipales de Rochefort

«A 10 ans, j'ai été initié au rugby par mon oncle... Je n'ai jamais quitté le stade depuis ! J'ai connu les gradins en bois, le stade coupé en 2 : d'un côté rugby, de l'autre foot... J'ai fréquenté le stade en spectateur, mais aussi en tant que joueur. Educateur des cadets et juniors depuis 1975, je suis depuis peu responsable de l'école de rugby, qui représente quand même près de 90 gamins et 15 éducateurs !... Ce que m'évoque ce lieu ? La vie, la fraternité, et les gens qui y sont passés comme Lavaud, Robin, Pointières, et tant d'autres, qui sont partis trop tôt...»



Photographies Archives municipales de Rochefort



En septembre 1960, les nouvelles tribunes sont inaugurées : 600 places ainsi que des douches et WC dans les vestiaires...Le stade est baptisé Henri Robin (décédé en 2003), à l'occasion du centenaire du Club de rugby en 2004.

L'AÉRONAVAL

Louis, 97 ans, se souvient de son service militaire au Centre d'Instruction de l'Aéronautique Maritime en 1930-1931...



Louis dans son uniforme de sortie, en 1931.
Photographie fonds numérique Milon,
Archives municipales de Rochefort

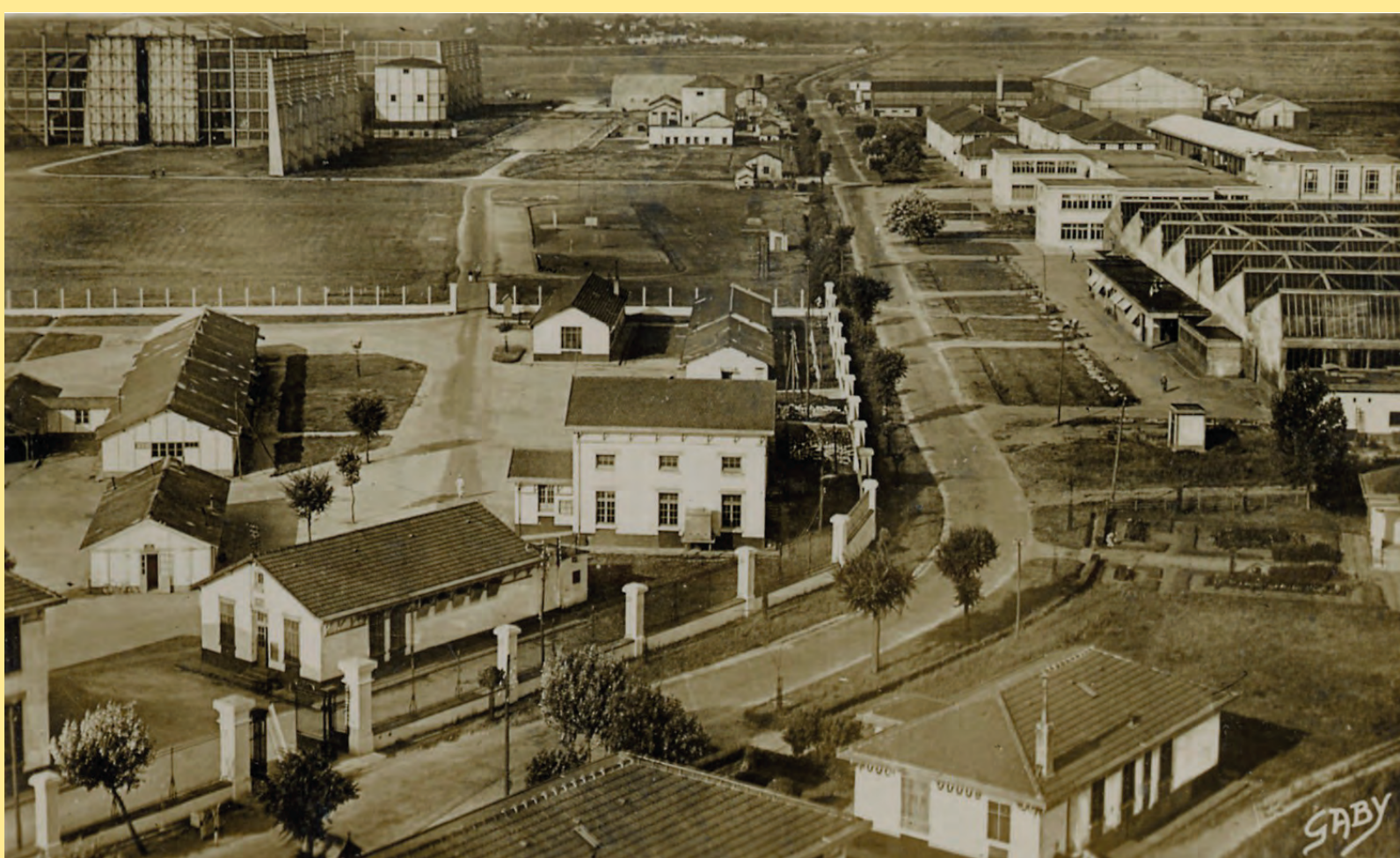
En octobre 1930, Louis Milon, né en Anjou en 1909, est incorporé au Centre d'Aviation Maritime de Rochefort. Les six premiers mois sont consacrés aux corvées, gardes et instructions. Puis Louis est nommé garçon de salle au poste des maîtres et tient également «La Buvante».

Passionné de photographie, Louis possède un *Photo Hall* acheté par correspondance à Paris en 1928, fonctionnant avec des plaques de dimensions 9 x 12 cm. Ses photographies sont un témoignage rare du «séjour» de nombreux appelés à Rochefort !

Vol d'un ballon captif au-dessus des hangars à dirigeables.
Photographie fonds numérique Milon,
Archives municipales de Rochefort



LA ROUTE DE SOUBISE

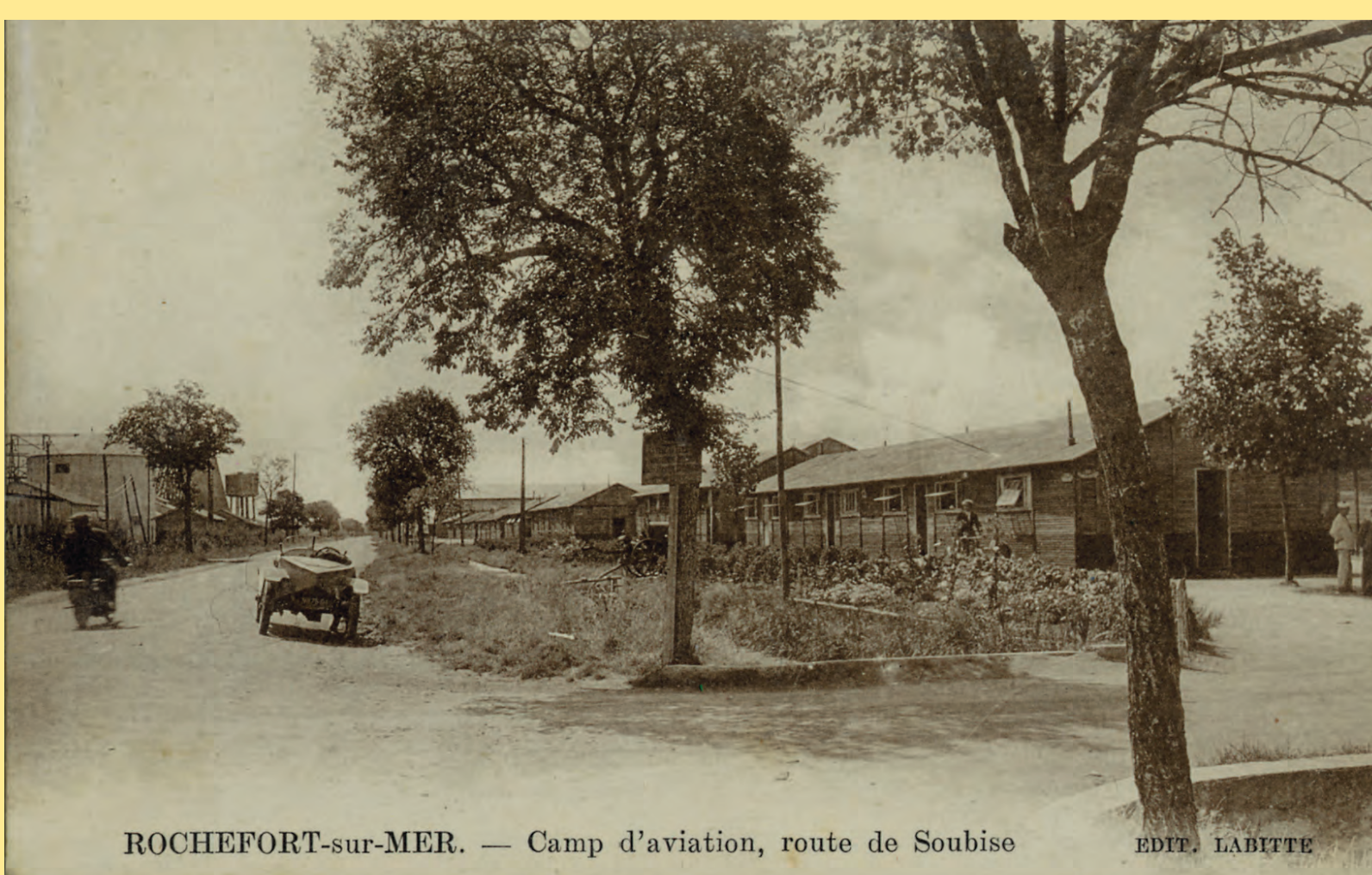


La route de Soubise traverse le camp d'aviation.
Carte postale fonds numérique Allary, Archives municipales de Rochefort

Au début du siècle, la route de Soubise (actuel boulevard Buisson) traverse le camp d'aviation jusqu'au bac, et est librement accessible à tous.

Elle est bordée de baraquements en bois servant de bureau et de logement aux appelés et élèves, remplacés par des constructions «en dur» vers 1925-1926.

La traversée du camp d'aviation est interdite à partir de 1934, pour des raisons stratégiques et de sécurité. La route qui permet d'accéder au bac est alors déviée et devient la rue connue aujourd'hui sous le nom d'ancienne route de Soubise.



En 1925, un millier d'hommes vivent au Centre d'aérostation.
Carte postale fonds numérique Allary, Archives municipales de Rochefort

LA VIE EN CASERNE... COMME SUR UN BATEAU !



«Services et corvées sont répartis comme à bord d'un navire, et par le numéro de matricule, on est bâbordais ou tribordais !»
Photographie fonds numérique Milon,
Archives municipales de Rochefort

«Lors d'une inspection de chambrée, l'adjudant de compagnie a aperçu mon banjo rangé dans son caisson.

Il en a joué quelques notes et m'a demandé de participer à la fête de la Marine de Rochefort en 1931.»



Répétition des musiciens pour la fête de la Marine.
Photographie fonds numérique Milon, Archives municipales de Rochefort



Poulet au menu : «J'ai pris quelques kilos pendant ce service...»
Photographie fonds numérique Milon, Archives municipales de Rochefort

«Je m'occupais de l'approvisionnement, du service de la bière et de la comptabilité. Le chef cuisinier, un civil, faisait le marché à Rochefort et venait au centre avec le camion des subsistances.

Nous étions bien occupés avec cinq autres matelots mais c'était plus agréable que les six premiers mois et la nourriture meilleure qu'à l'équipage !»

LE SITE INTERNET DE «PAPY LOUIS»



Tenue de travail extérieur réglementaire.
Photographie fonds numérique Milon, Archives municipales de Rochefort

«J'ai eu la chance de ne faire qu'une année de service militaire, et j'ai pu regagner mon Anjou natal afin de me consacrer à... l'arboriculture !»

Aujourd'hui âgé de 97 ans, Louis s'occupe également de son site internet «LE SITE DE PAPY LOUIS OU LA TRAVERSÉE D'UN SIÈCLE» qui contient ses photographies et l'histoire de... sa vie.

http://themasq49.free.fr/index_fichiers/PapyLouis.htm



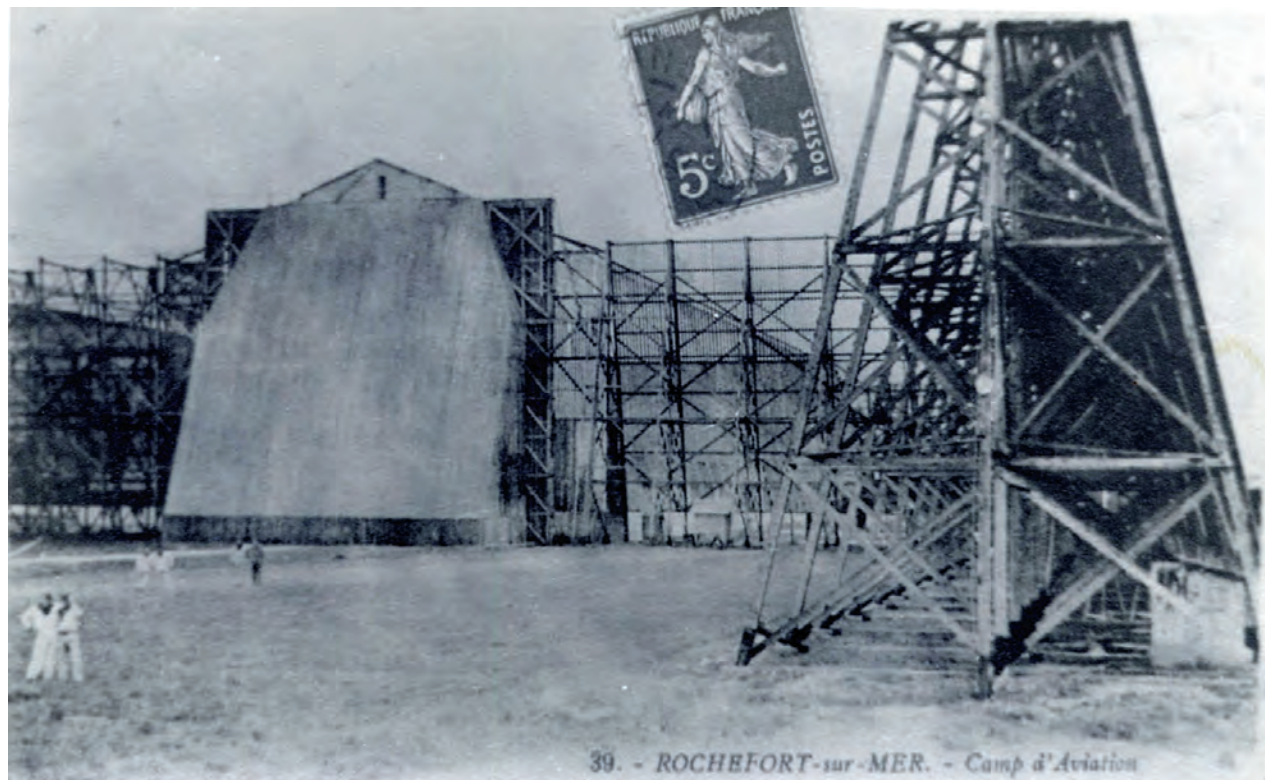
Exercice matinal. La croix indique la caserne où Louis logeait .
Photographie fonds numérique Milon, Archives municipales de Rochefort

LES DIRIGEABLES

Les monstres volants s'installent à Rochefort en 1916

LA CRÉATION D'UNE BASE DE DIRIGEABLES...

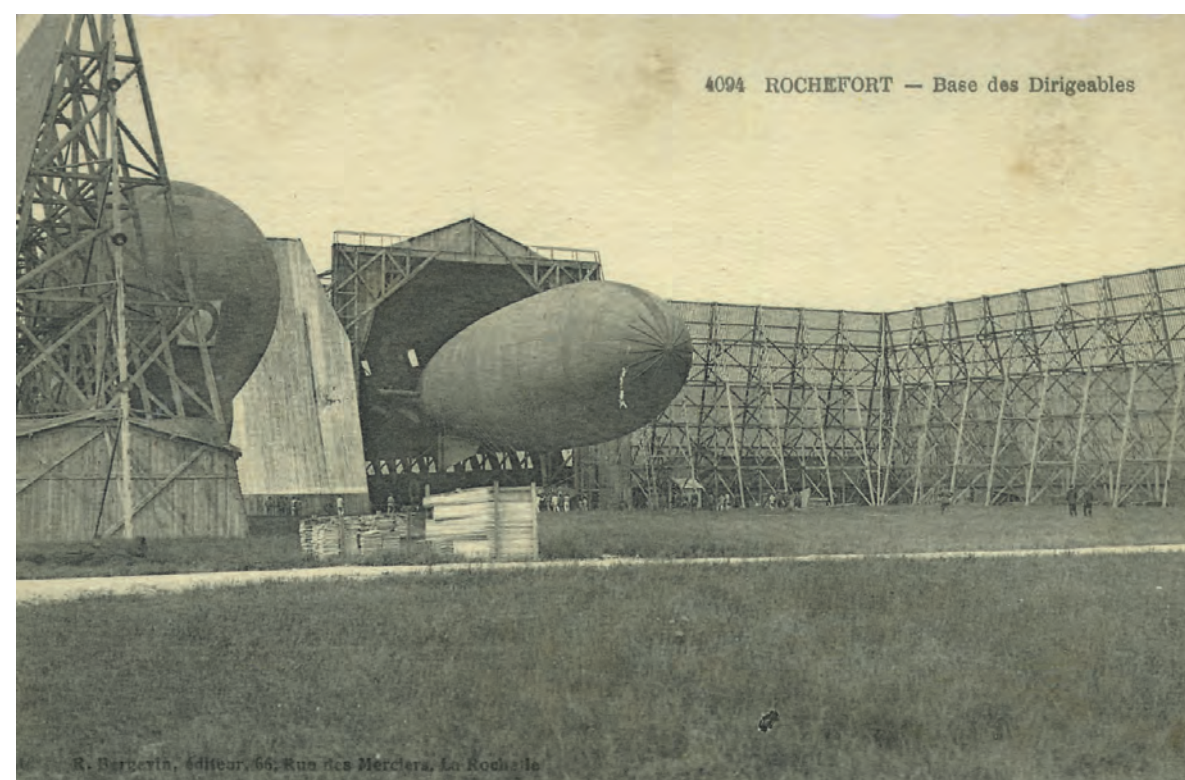
Pendant la guerre 1914-1918, les dirigeables sont utilisés sur le front par l'armée de terre, jusqu'à ce que les Allemands utilisent des balles incendiaires pour enflammer ces monstres d'hydrogène.



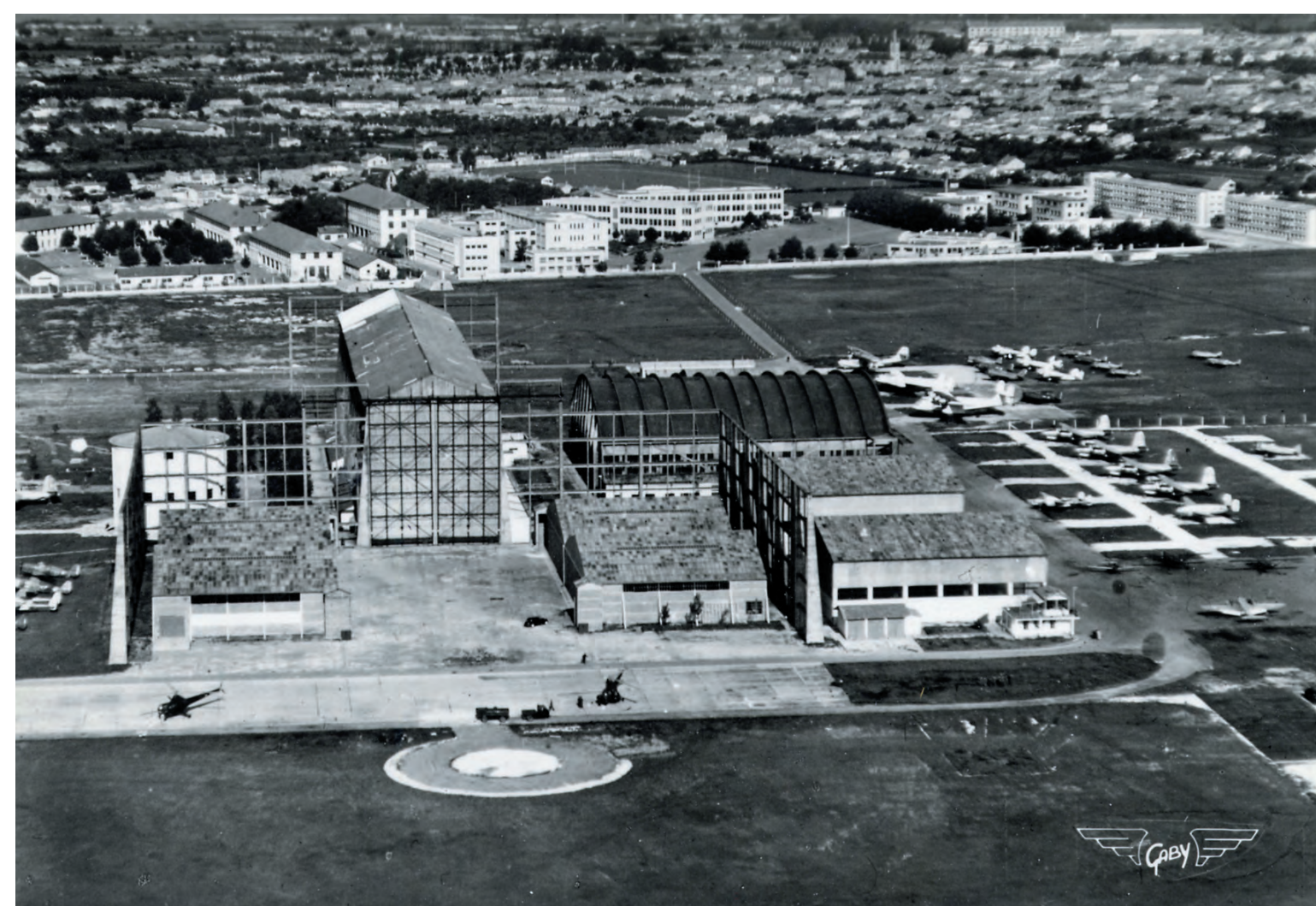
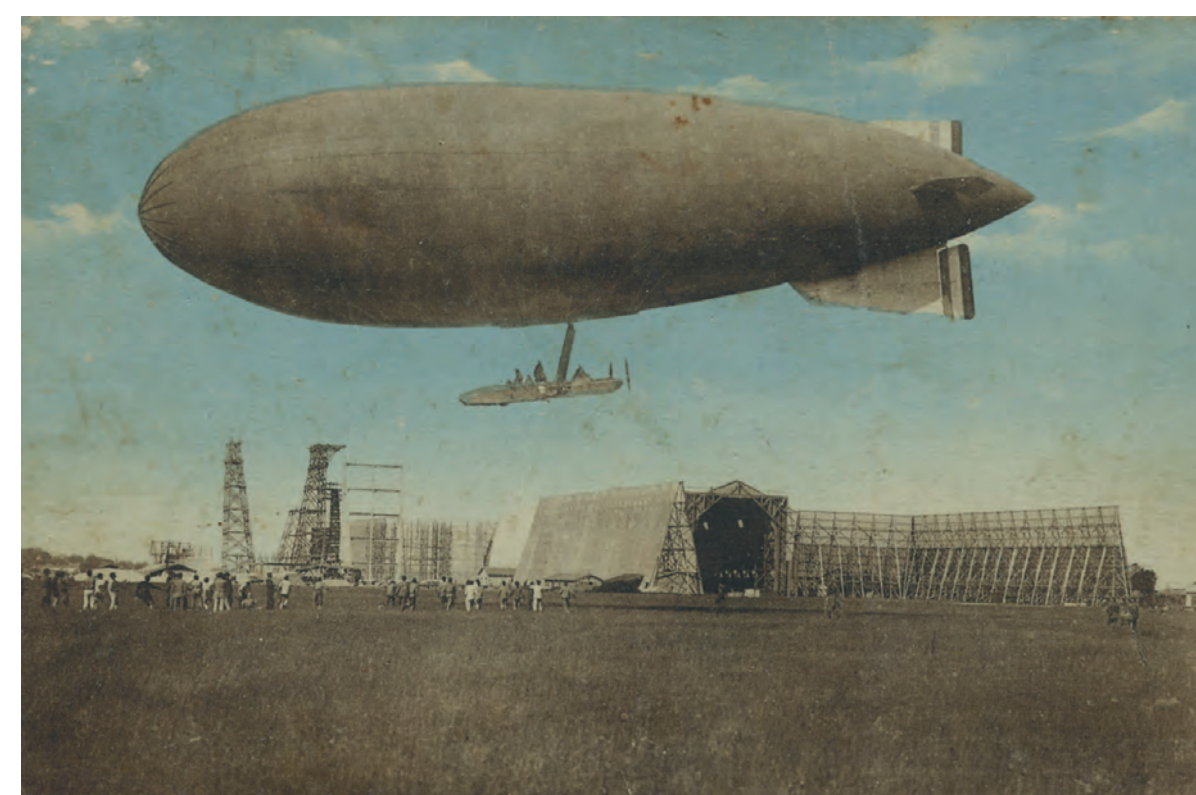
Le hangar Picketty, entouré de brise-vent.
Carte postale Fonds numérique Allary
Archives municipales de Rochefort

L'aérostation est alors transférée à la Marine, qui recherche un site pour s'installer. Les dirigeables nécessitent un vaste espace vierge pour l'atterrissage ou le décollage. Le choix de Rochefort s'impose rapidement. Le quartier ouest de la ville est peu construit et la situation météorologique est exceptionnelle : le calme fréquent de l'atmosphère permet en effet de manœuvrer sans accidents ni dégâts.

Le centre de Rochefort est créé en 1916. Les dirigeables sont utilisés dans des missions de surveillance, de défense du littoral, d'observation et de recherches sur les côtes. C'est aussi un centre de formation des pilotes et spécialistes de l'aérostation.



Le centre d'aérostation maritime de Rochefort (CAM).
Cartes postales fonds numérique Imbert Archives mun. de Rochefort

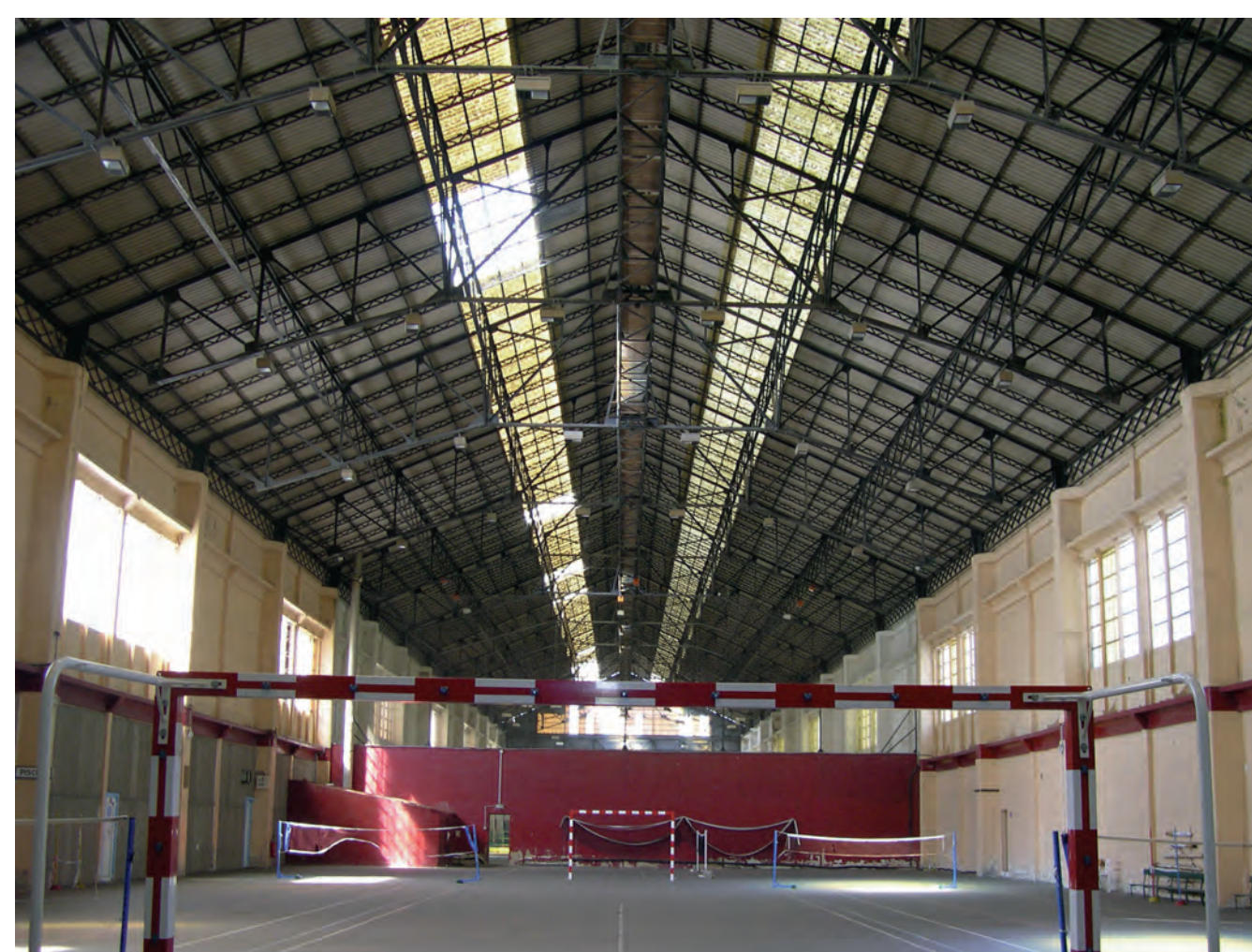


Le Picketty et le Dodin, au toit arrondi.
Photographie Bouclaud Archives municipales de Rochefort

... ET LA CONSTRUCTION DE GIGANTESQUES HANGARS

De 1916 à 1919, deux hangars en bois et toile démontables sont installés. Puis trois hangars de grandes dimensions sont construits entre 1918 et 1920 pour accueillir les dirigeables : le Garnier, en bois, détruit par la tempête de 1935, l'Astra et le Picketty.

La base n'utilisant plus de dirigeables, ces deux derniers sont rabaissés : l'Astra passe de 31 à 14,25 mètres en 1953. Ils existent encore aujourd'hui.



Le Picketty accueille aujourd'hui les salles de sports de la gendarmerie.
Photographie Archives municipales de Rochefort

LES AÉROSTATS

La base accueille des engins très variés : les ballons libres, les ballons captifs et les dirigeables (souples ou rigides, de forme oblongue, ils sont gonflés d'hydrogène et munis de moteurs). Après la guerre, ils servent à la recherche de mines sur les côtes françaises, mais aussi de bancs de poissons ou encore à la couverture du tour de France en 1933 !



Un ballon libre : sphérique, gonflé d'hydrogène et relié à une nacelle, il est utilisé en école. Carte postale fonds numérique Allary, Archives municipales de Rochefort



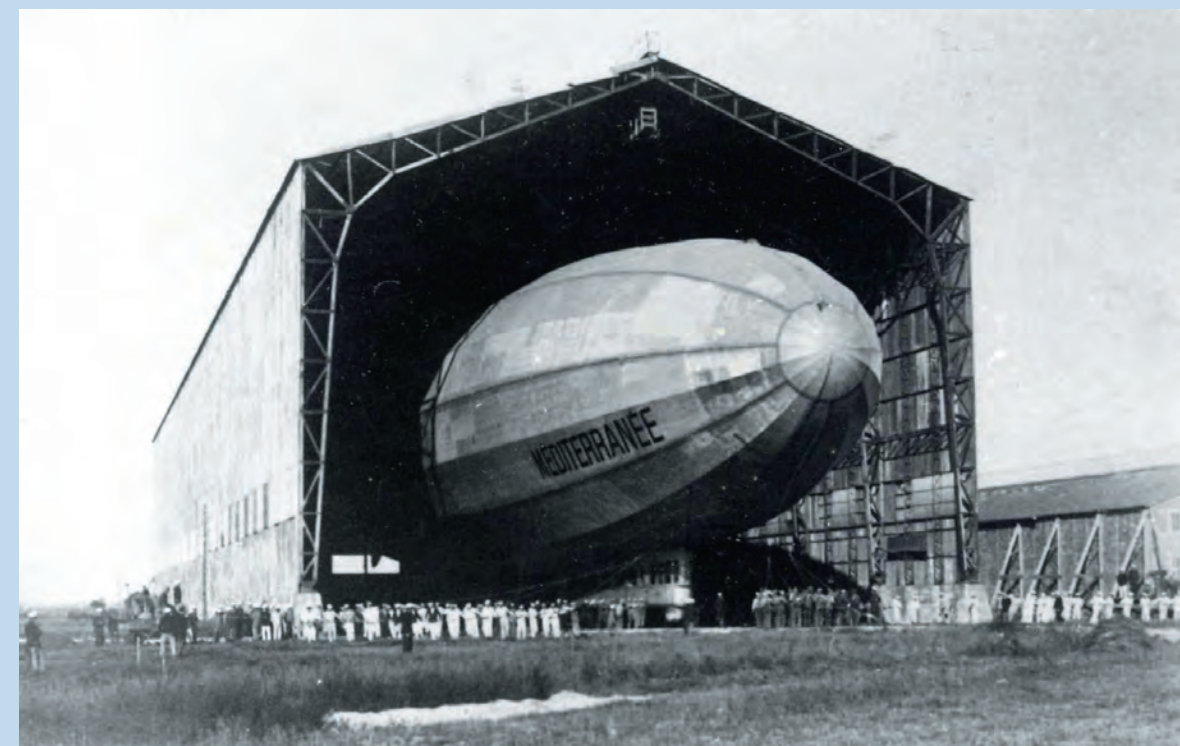
Un ballon captif : de forme allongée, rigide ou gonflable, il sert à l'observation et est tenu au sol ou sur un navire par un câble. Carte postale fonds numérique Imbert, Archives municipales de Rochefort

DES DIMENSIONS EXTRAORDINAIRES !

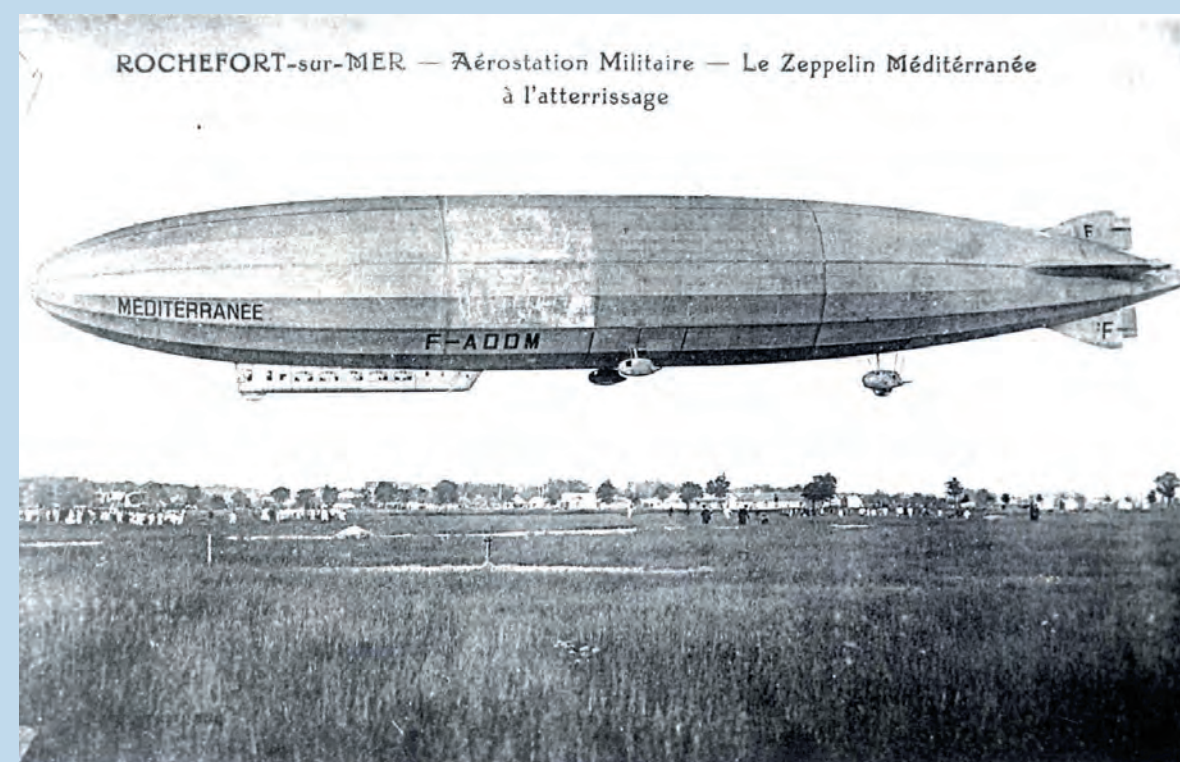
Le dirigeable MEDITERRANEE, qui séjourne à Rochefort du 10 mai au 17 juillet 1922, possédait d'incroyables mensurations : 22 800 m³, 130 mètres de long et 18.5 mètres de haut ! Il était pourtant surnommé «Le petit» à Cuers, sa base près de Toulon, à côté du DIXMUDE aux 68 500 m³ et 226 m de long !

D'abord utilisé comme éclaireur, il sert ensuite à des essais jusqu'à sa destruction.

Le Méditerranée au-dessus de la base de Rochefort.
C'est le dernier dirigeable rigide de la Marine.
Carte postale fonds numérique Allary, Archives municipales de Rochefort



Le Méditerranée entre avec difficulté dans le hangar Astra dont on ne peut fermer les portes ! Carte postale fonds numérique Allary, Archives municipales de Rochefort



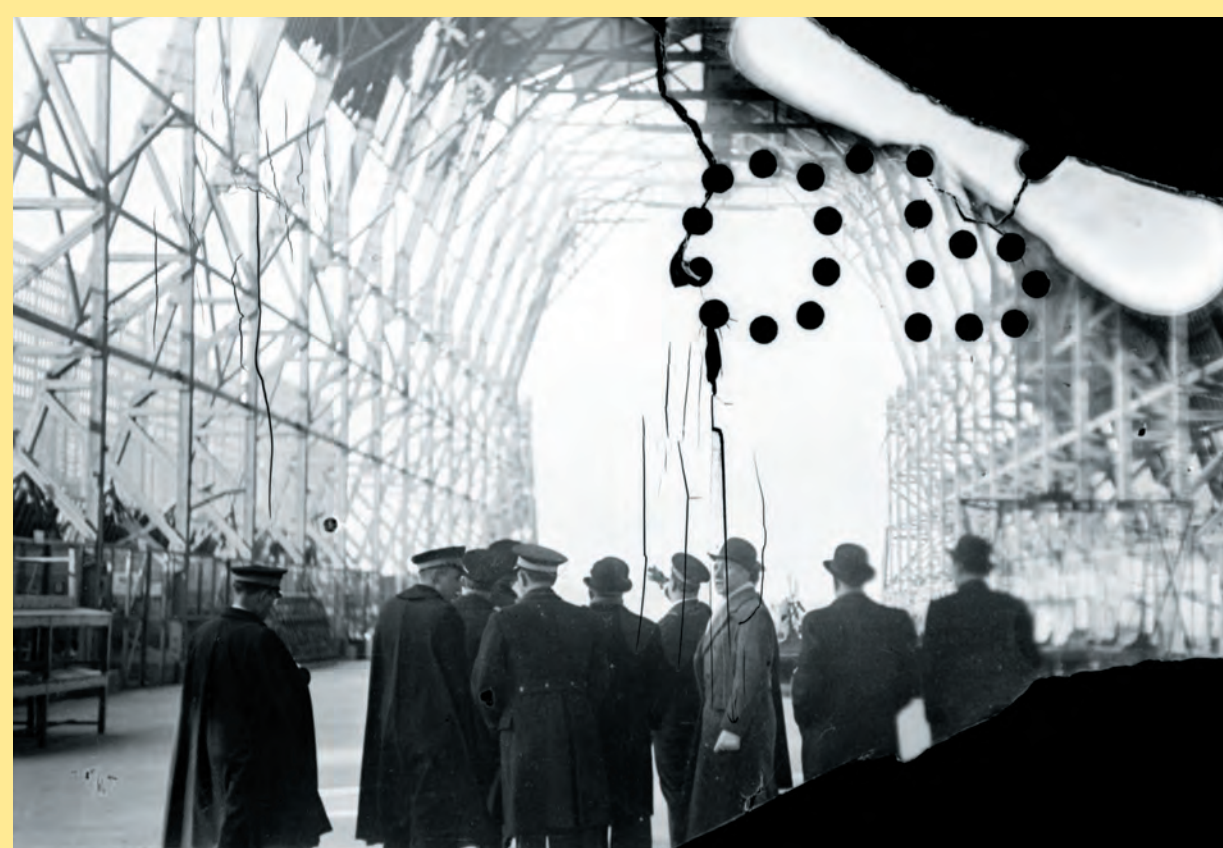
LA TEMPÊTE DE 1935

Le 6 février 1935, une tempête ravage l'Ouest de la France et endommage les hangars : l'Astra perd un quart de sa toiture et le Garnier, qui a le plus souffert, est rasé.

Quelques heures avant la tempête, un ballon libre quitte Rochefort avec trois personnes à bord, pour un vol de routine... Le vent se lève, l'équipage est emporté sur la Vendée, Rennes, le Mont-Saint-Michel et arrête sa course folle à... Béthune !

«En ballon libre, on ne peut jamais prévoir où l'on ira et c'est ce qui fait le pittoresque et le charme de ce moyen de locomotion.»

Témoignage du commandant Gajac 1 C 246



Visite du hangar Garnier par le Ministre de la Marine au lendemain de la tempête de 1935.
Fonds René Kériguy Collection Ville de Rochefort
«Tous droits réservés» AF4/1

LA FIN DES DIRIGEABLES ?

L'accident du DIXMUDE qui s'abîme en mer avec 52 passagers en 1923, frappé par la foudre, marque les esprits et contribue à l'abandon progressif des dirigeables.

Les dirigeables de la marine sont désarmés en 1937 au profit de l'aviation. Les ballons captifs sont encore utilisés pour la protection des convois en 1939. En 1933, l'armée de l'air implante sur la base son école de mécaniciens et cohabite avec la marine jusqu'en 1982, date de la création de la base de Saint-Agnant.



Un nouveau projet de dirigeable est à l'étude à Rochefort en 2007, aux allures de... soucoupe volante !

Dernier dirigeable construit à Rochefort en 2006, par l'équipe du professeur Balaskovitch, frère de l'actrice Josiane Balasko.
Photographie fonds numérique Pierre Balaskovitch, Archives municipales de Rochefort

LE BAC DE SOUBISE

Mentionné dans les Archives dès 1477,
il est sans doute plus ancien encore...

LE BAC, UNIQUE MOYEN DE TRAVERSER LA CHARENTE

CHRONOLOGIE

1477
1ère mention
du Bac de Soubise
dans les Archives

1798
Une loi
réglemente
les passages
et tarifs

1824
Construction
de maisons
de refuge pour
les passagers,
avec hangars
en bois
pour recevoir
les chevaux
en attendant
l'embarquement

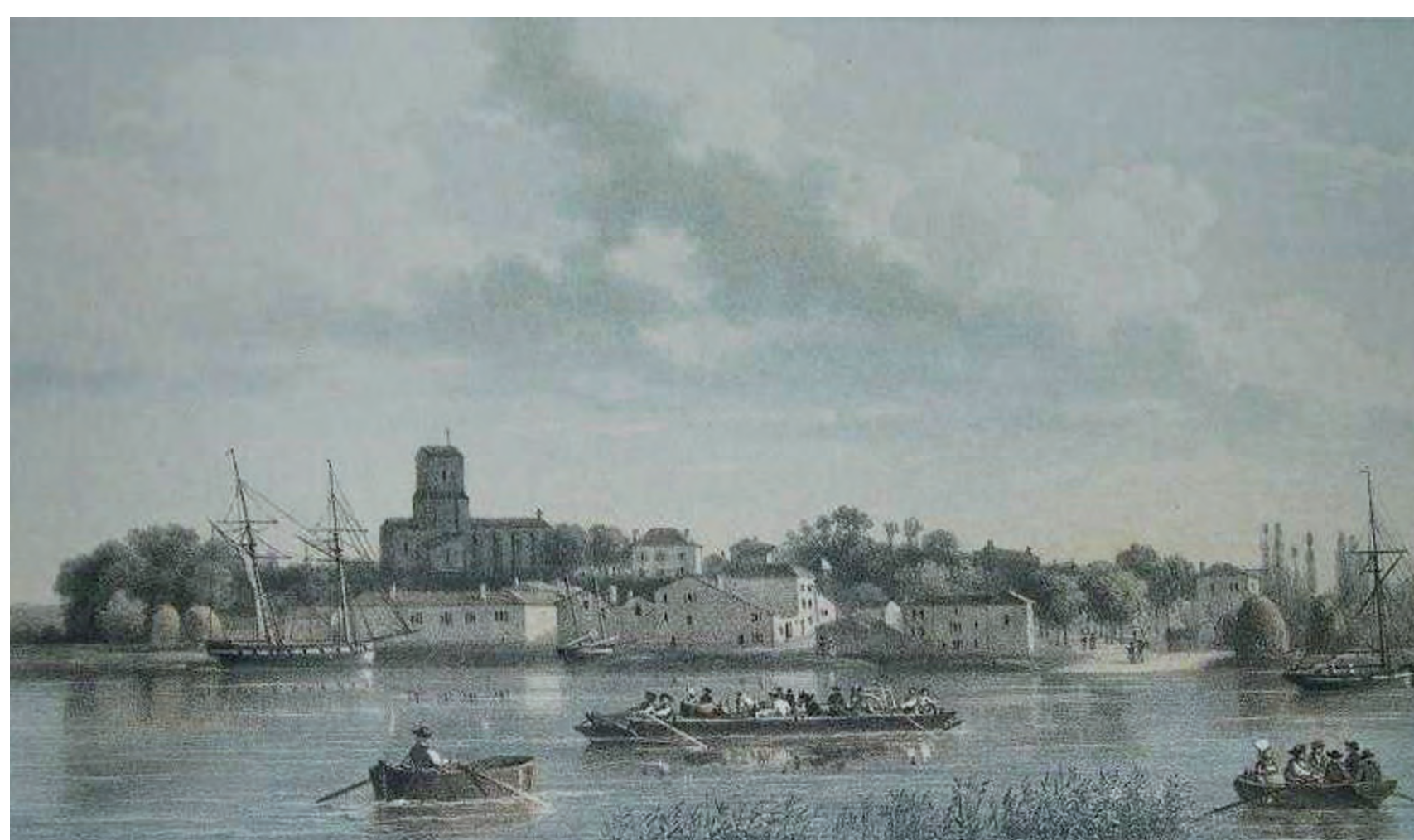
1842
Construction
du pont de
Tonny-Charente

1856
Construction de
remorqueurs 4 CV
afin d'accélérer
et faciliter
le passage

1900
Construction
du pont transbordeur

1903
Le bac transporte :
313 260 voyageurs
48 610 voitures
11 685 charrettes
6687 gros bétail
et chevaux
2579 petits animaux
38 834 bicyclettes
381 motocycles
293 automobiles

1967
Inauguration
du pont
à travée levante
qui remplace
les bacs



«Le Bac de Soubise», de Mercereau. Gravure Médiathèque de Rochefort

Jusqu'au 18^e siècle, aucun pont n'étant construit, les trois bacs situés en amont de Saint-Savinien (Tonny-Charente, Martrou et Soubise) permettent seuls la liaison entre le nord et le sud du département.

Les bacs sont exploités par des fermiers, souvent d'anciens marins, qui sont également chargés de l'entretien des berges et des embarcations fournies par l'Etat.

La violence des vents et la force des courants rendent le passage difficile, voire périlleux. La traversée est extrêmement pénible et son tarif élevé. En cas de grands vents, grandes eaux ou glaces, la traversée est interdite.

LES PROGRÈS TECHNIQUES : DES AVIRONS AUX AUTOMOTEURS



Les vieilles embarcations en bois sont peu à peu remplacées par du matériel à vapeur puis à moteur.
Carte postale fonds numérique Allary, Archives municipales de Rochefort

La traversée de la Charente se fait d'abord sur des bacs en bois manœuvrés à l'aide d'avirons.

A partir de 1856, l'Etat installe un service de remorquage à vapeur, qui permet d'accroître la fréquence des passages. Mais les dépenses d'exploitation sont telles que le déficit devient permanent...

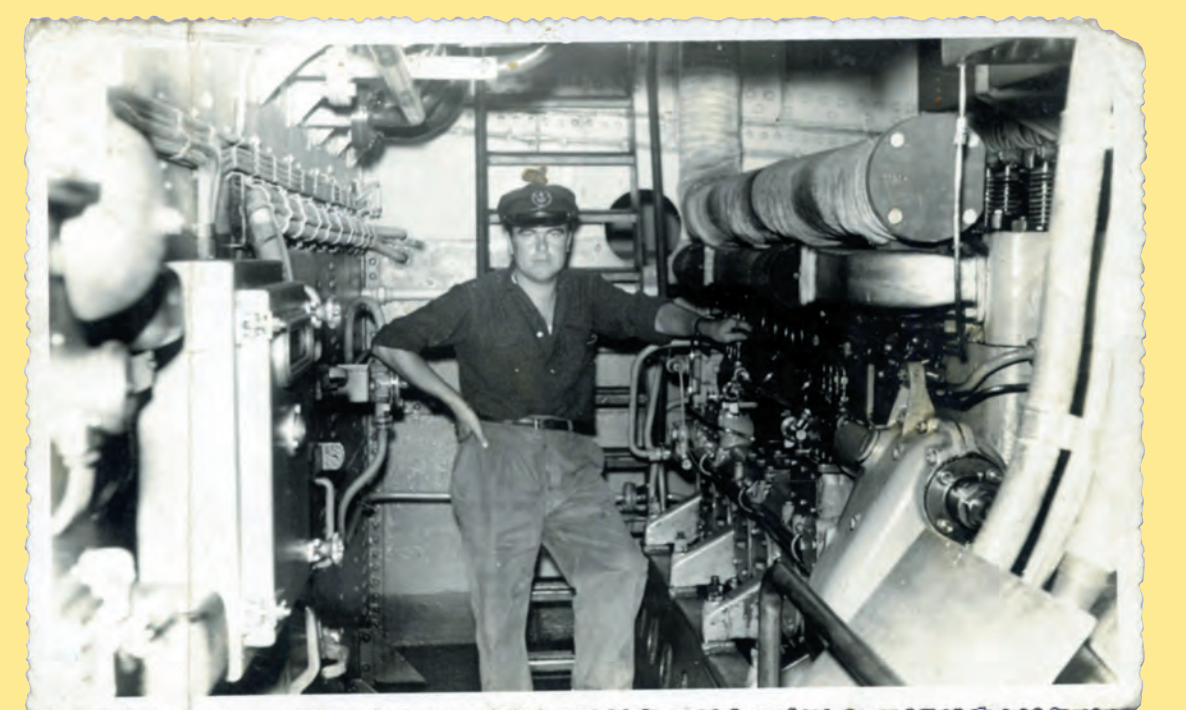
Dans les années 1930, la vapeur est relayée peu à peu par les bacs automoteurs.



Le Bac de Soubise. Bac en bois avec, au second plan, le remorqueur à vapeur. A l'arrière plan, le village de Soubise.
Carte postale fonds numérique Allary, Archives municipales de Rochefort

MICHEL LE QUÉAU, DERNIER CAPITAINE DU BAC DE SOUBISE

«J'ai été embauché comme mécanicien sur le Bac de Soubise en 1960. Il fonctionnait avec 27 moteurs ! Puis j'ai obtenu le brevet de capacité et suis devenu... Capitaine du Bac.»
«D'avril à octobre, le bac effectuait 60 trajets par jour et pouvait transporter 30 passagers et 15 voitures. L'hiver, la Yole ne transportait que piétons et bicyclettes.»



Michel Le Quéau dans la salle des machines du Bac de Soubise. Photographie fonds numérique Le Quéau, Archives municipales de Rochefort

«La traversée pouvait durer dix minutes ou une heure, en fonction des courants et de la météo !»
«Le dimanche, les pêcheurs d'anguilles prenaient le bac pour Lupin. Le 1er dimanche de mai, jour de la fête de Soubise, le bac ne désemplissait pas, les Rochefortais allaient passer la journée de l'autre côté de la Charente...»

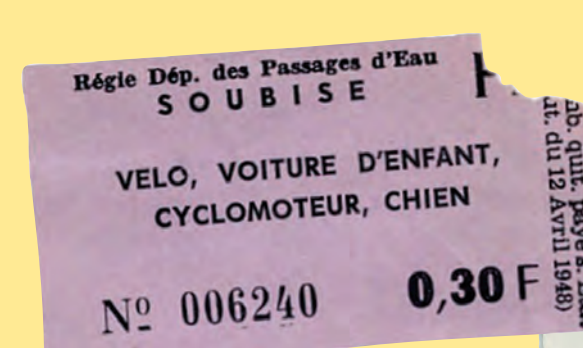
Le 5 février 1967, Michel traverse pour la dernière fois la Charente sur le bac : le tout nouveau Pont à travée levante, plus pratique et rapide, remplace alors le Bac de Soubise.



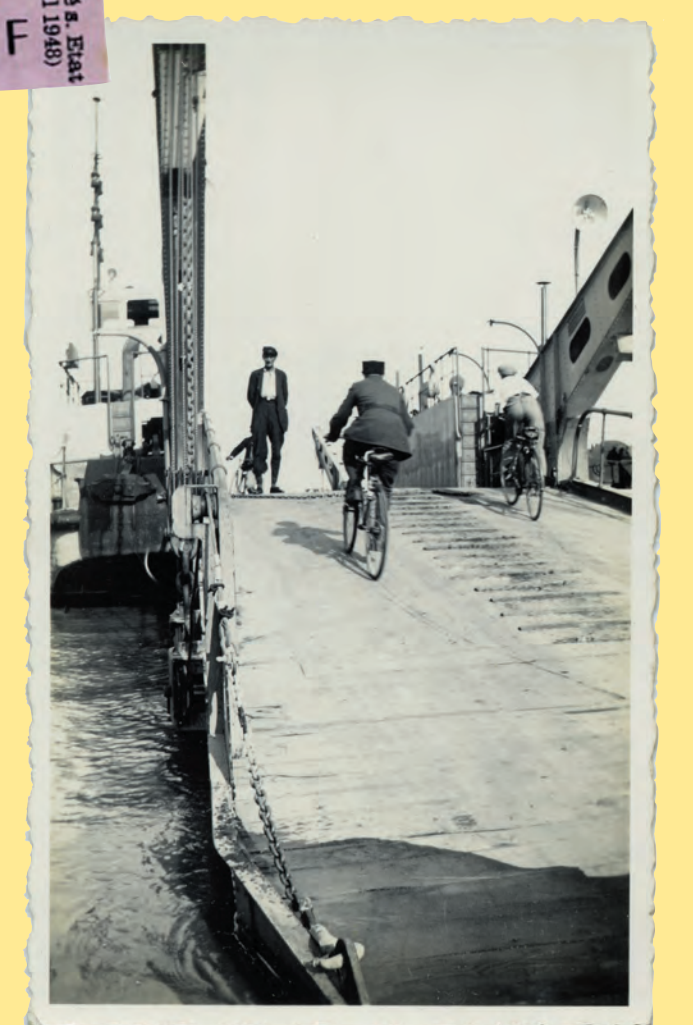
Le Bac de Soubise. Accostage des véhicules. Au 1^{er} plan, l'autobus effectuant la liaison Rochefort-Port des Barques. Au fond à droite, le pont transbordeur. Photographie René Kériguy, Collection Ville de Rochefort, «Tous droits réservés»



Le bac automoteur accosté à Soubise. Côté Rochefort, on aperçoit au fond à gauche le bâtiment qui abritait la salle d'attente. Les horaires, tarifs et règlements étaient affichés de chaque côté de la Charente. A droite, un café permettait aux passagers de se restaurer. Enfin, les grands hangars à dirigeables.
Carte Postale fonds numérique Micheline Dubois Archives municipales de Rochefort



Ticket de passage du Bac de Soubise. Fonds numérique Allary, Archives municipales de Rochefort



Les ouvriers qui habitent Soubise et au-delà se rendent à Rochefort à vélo, et empruntent le bac matin et soir. Photographie fonds numérique Kher Archives municipales de Rochefort

VICTOR HUGO, PASSAGER DU BAC

Victor HUGO et sa maîtresse, Juliette DROUET, voyagent incognito en 1843 : ils se rendent sur l'île d'Oléron, empruntant à l'aller comme au retour... le Bac de Soubise !

A leur retour à Rochefort, le 9 septembre 1843, au café de l'Europe (café de la Paix), Victor Hugo apprend par les journaux une terrible nouvelle : la mort accidentelle de sa fille Léopoldine.



«Le Bac de Soubise, 1913» de Paul Morchain
Collection Musée Hébre de Saint-Clément de Rochefort

Juliette Drouet raconte la traversée
sur le bac dans ses carnets de voyage...

A l'aller «...les passeurs souquent sur les avirons pour lutter contre le courant de la rivière...»

Au retour «Le passeur qui tient le gouvernail s'essuie le front et dit qu'il sent qu'il est dans la canicule. Le cocher de l'omnibus essaie de lui dire quelques balivernes, mais le pauvre marinier n'a pas de cœur à la joie. On voit que c'est tout ce qu'il peut faire que de diriger la barre du gouvernail. Tout au long du trajet, nous sommes poursuivis par une odeur infecte. Des cousins monstrueux nous assiègent ainsi que des mouches de chevaux, grises et longues qui nous piquent au sang. Nous arrivons à Rochefort.»

LA LAITERIE DU QUÉREUX

La laiterie aura marqué
pendant plus de quarante ans le quartier du Quéreux...

CHRONOLOGIE

Années 1920
Création de la
laiterie du Quéreux

1921
Comme tout produit
recherché, le lait fait
l'objet de fraude...
Au Conseil municipal
du 15 avril 1921,
on dénonce
la pratique illicite
du lait «arrosé»,
dilué à 50 %
avec de l'eau...

1944
M. Renaud entre
à l'école de laiterie
de Surgères.
La laiterie
de l'Aviation,
future laiterie
du Quéreux
appartient
à Yves Tranquard

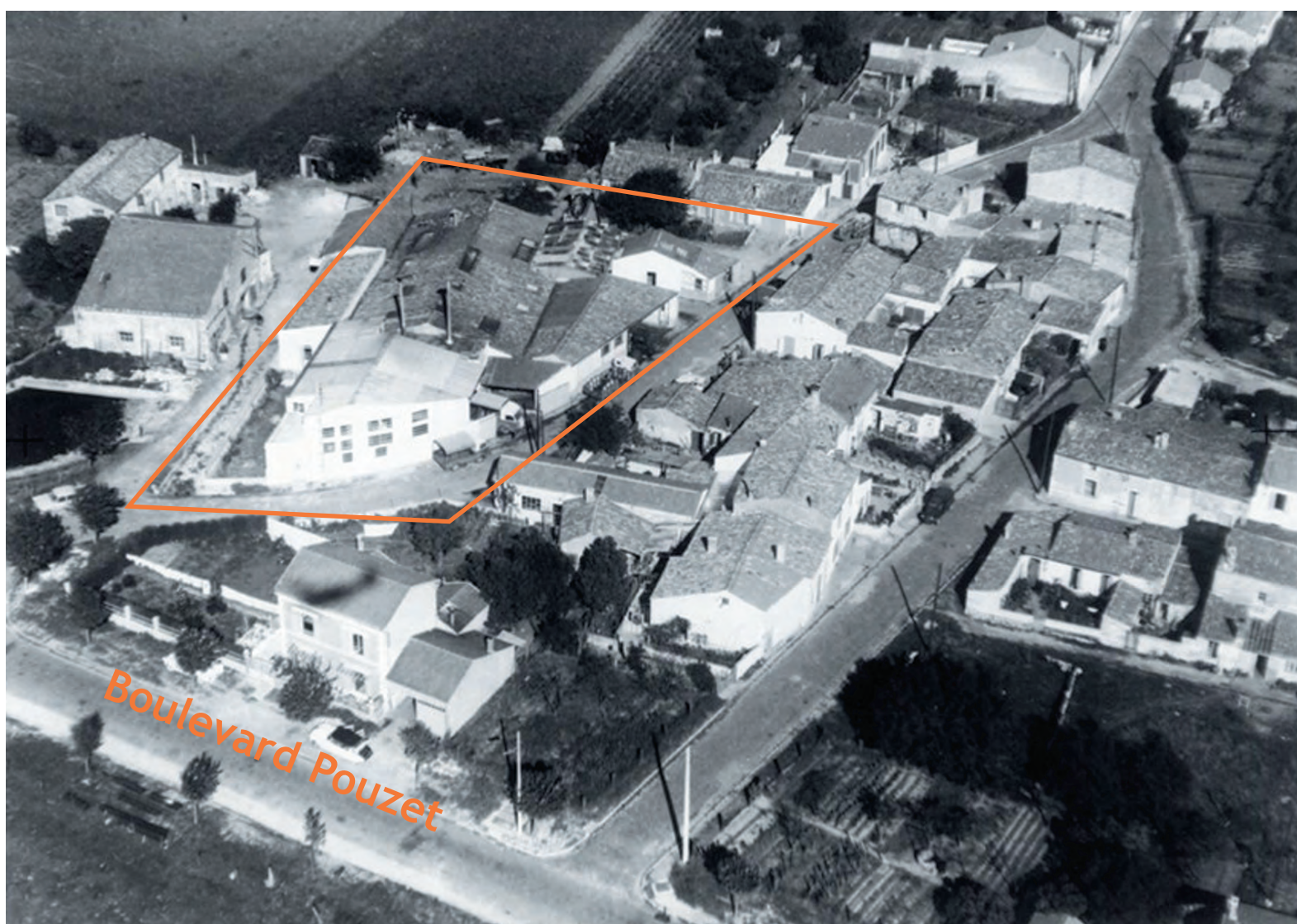
1949
Un groupe
d'investisseurs
rochefortais
reprennent la laiterie
et nomme
Henri Renaud
à sa tête

Un système
de pasteurisation
du lait est installé

1955
Obligation légale
de pasteuriser le lait

1960
6000 litres de lait
sont distribués
quotidiennement,
par la laiterie
du Quéreux

1965
Vente de la laiterie
du Quéreux
à l'entreprise Rival,
qui fabrique
la marque Yoplait



La laiterie du Quéreux se situait rue Parmentier, à côté du boulevard Pouzet... On peut distinguer, sur cette photographie des années 1950, les camions en partance pour les livraisons de lait. Photographie Bouclaud, Archives municipales de Rochefort

LES PRODUITS DE LA LAITERIE

En 1946, la laiterie produit encore, outre le lait, du camembert, du Saint-Paulin, du beurre, des petits suisses... La laiterie est cependant mal adaptée à la production de fromage...



A partir de 1949, la laiterie du Quéreux se spécialise sur la vente de lait aux épiceries, très nombreuses à cette époque. Elle y joint la fabrication des petits-suisses de 40 % et 60 % de matière grasse et de fromages frais dans un emballage de papier sulfurisé, produits sous l'appellation «Le Pierrot».



La Juva 4 de la laiterie destinée à la livraison des petits suisses et des yaourts.

Photographie fonds numérique
Henri Renaud, Archives
municipales de Rochefort

Carte de visite.
Fonds Renaud, Archives
municipales de Rochefort



Buvard Stanolait. Fonds Renaud,
Archives municipales de Rochefort

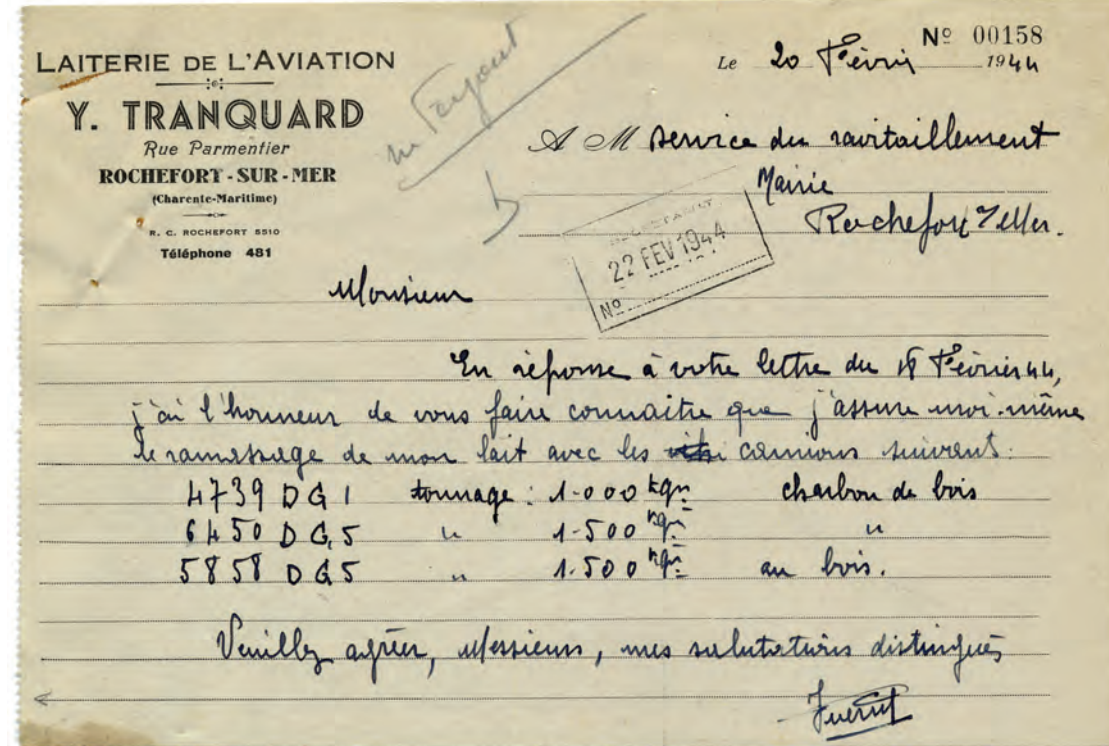


Fonds numérique site internet
<http://www.letyrosemiophile.com>

Le beurre, produit de prestige d'une laiterie, est cependant fabriqué en quantité infime. Elle développe plus tardivement le yaourt santé, nature puis aromatisé aux fruits.

LES DÉBUTS DE LA LAITERIE

La laiterie du Quéreux est créée dans les années 1920. Elle est alors dénommée «Laiterie de l'Aviation».



Lettre de la Laiterie de l'Aviation, 1944.
Série 5H, Archives municipales de Rochefort

Près de 30 ans plus tard, en 1949, la laiterie du Quéreux est au bord de la faillite, face aux puissantes laiteries coopératives.

Un groupe de Rochefortais, mené par la banque Daviaud, décide de reprendre et de renflouer la laiterie...

HENRI RENAUD ET LES INNOVATIONS DE LA LAITERIE DU QUÉREUX

En 1949, Henri Renaud, 26 ans, prend la direction de la Laiterie du Quéreux. Aidé de son épouse Marthe, il va non seulement sauver la laiterie, mais aussi l'inscrire dans la modernité... Lorsque Henri reprend la laiterie, le lait est toujours distribué «en vrac» aux épiceries et les gens viennent le chercher avec leur casserole. Les ménagères achètent le lait en fin d'après-midi, et le font bouillir pour le lendemain matin. La pasteurisation n'en est qu'à ses débuts, et il n'y a pas encore de frigos ménagers.

La livraison du lait

La première idée ingénieuse de M. Renaud est d'organiser une distribution du lait pasteurisé dans les épiceries le matin très tôt. Il propose de reprendre le lait non vendu, pour en faire de la caséine.

Du lait en bouteille

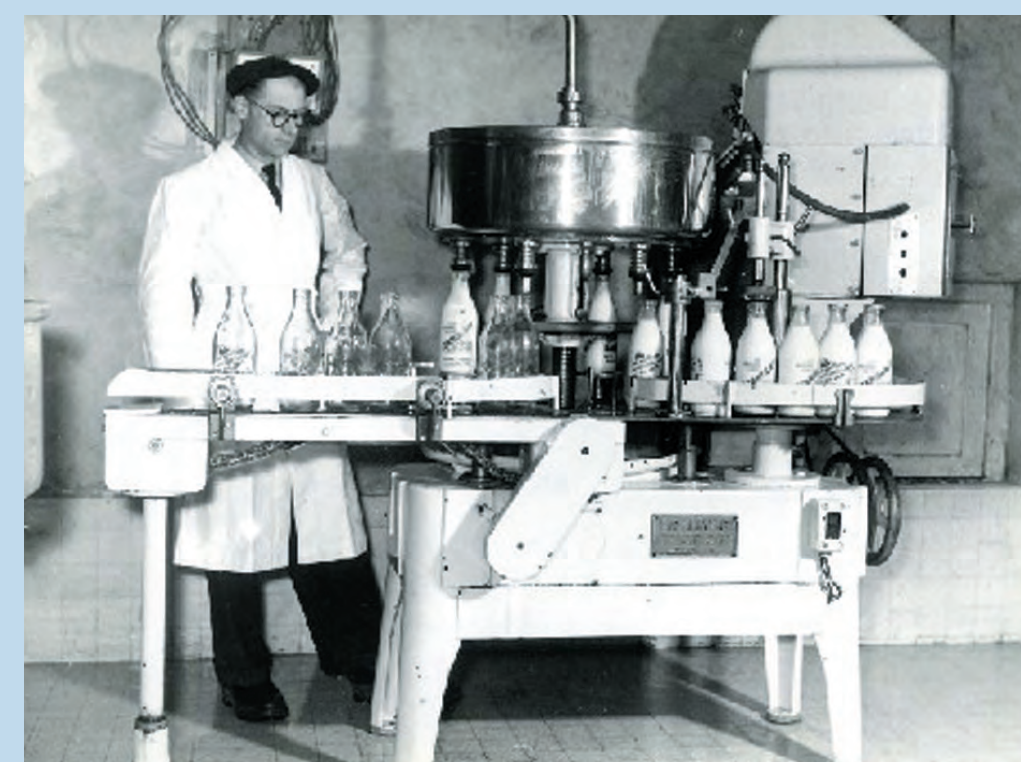
Vers 1952, à la demande de quelques clients, qui deviennent de plus en plus nombreux, la laiterie propose aussi du lait mis en bouteilles. Ceci avec du matériel très simple, conçu par Henri Renaud et fabriqué par le mécanicien de la laiterie. Et puis, en 1955, le lait doit se vendre uniquement en bouteille. La laiterie achète alors du matériel très moderne : une laveuse de bouteilles, une embouteilleuse...



Henri Renaud face à la machine «Stassano» en phase de stérilisation.

Une pasteurisation moderne

La laiterie investit également dans un pasteurisateur créé par le docteur Stassano. Cet appareil détruit les bactéries et germes néfastes tout en conservant la qualité du lait frais : son goût et sa crème...



Henri Renaud devant la machine de mise en bouteille.

Photographies fonds numérique Henri Renaud,
Archives municipales de Rochefort

LA LAITERIE : UNE GRANDE FAMILLE

Entretien avec Henri Renaud

«La laiterie n'avait que 3 ouvriers à ses débuts, et en comptait plus de 30 en 1960, à mon départ... Tous les employés participaient pleinement à l'évolution de l'entreprise. Pour un travail identique, les femmes et hommes avaient le même salaire. Tous apportaient leurs idées pour la meilleure utilisation des machines et pour les conditions de travail... Des étrennes en fin d'année ajoutaient du plaisir à tous. C'était une grande famille, plutôt qu'une usine...»

«Pour son courage et ses connaissances, c'est l'un d'eux, M. Robert Pinaud, que j'ai choisi comme chef du personnel et de la fabrication.»



Réglage du lait avant son passage dans le pasteurisateur par M. Vignaud.



Deux employés de la laiterie, lors du capsulage des yaourts.

LE QUÉREUX DE LA LAITERIE

Restent aujourd'hui de la laiterie du Quéreux des locaux délabrés, sans doute voués à une démolition prochaine, qui appartiennent à un ancien employé de la laiterie.

Photographies
Archives
municipales
de Rochefort

